

Séminaire du Collège des Bernardins
« Nouveaux paradigmes pour une société juste »

Séance du 18 décembre 2019

« CONSCIENCE EXTRANEURONALE ET CONSCIENCE GRAMMATICALE »

Présentation par Jean-Marc Ferry

Toutes les choses que nous appelons réelles sont faites de choses qui ne peuvent pas être considérées comme réelles.

Niels Bohr

Il n'y a pas de matière, mais seulement un réseau d'énergies auquel il fut donné forme par un esprit intelligent. Cet esprit est le fondement originnaire de toute matière. (Es gibt keine Materie, sondern nur ein Gewebe von Energien, dem durch intelligenten Geist Form gegeben wurde. Dieser Geist ist Urgrund aller Materie).

Max Planck

Un scientifique qui ne s'empare pas des anomalies pour tenter de comprendre la réalité n'est pas un vrai scientifique.

Philippe Guillemant

Notre « bulle de réalité » éclate et nous abordons peut-être une période « apocalyptique » au sens étymologique de « dévoilement » — ou, en termes religieux, de « révélation ».

Nous ressentons, en effet, combien notre image dominante du réel, héritée des doctrines du XIX^{ème} siècle (matérialisme, positivisme, scientisme, darwinisme), est étreinte au point de devenir « irrespirable », tandis que nous n'avons pas su esquisser une vision du monde accordée aux grandes découvertes de la Physique du XX^{ème} siècle, ainsi qu'à nos intuitions d'une réalité profondément dimensionnée, incluant la spiritualité.

On a cependant entrouvert une boîte de Pandore : découverte d'exoplanètes telluriques, mise au jour d'artéfacts suggérant l'existence de civilisations antédiluviennes, quasi-officialisation du phénomène OVNI, EFM/EMI¹, EMC², sorties de corps, synchronicités, voyances — tous phénomènes « impossibles » que rencontrent aujourd'hui certaines hypothèses déroutantes : rétro-causalité, flexibilité de l'espace-temps, conscience extraneuronale, étayées par des raisonnements scientifiques.

¹ EFM : expérience aux frontières de la mort ; EMI : expérience de mort imminente.

² États modifiés de conscience.

Trop d'éléments convergent pour ne pas réviser en profondeur nos présupposés, voire nos préjugés relatifs à ce qui est réel ou non, possible ou non.

Cependant, la Physique semble en passe d'admettre, sous peine de se sentir incomplète³, quelque chose comme une force configurante, d'ampleur cosmique. Ce serait un bouleversement pour la compréhension que la science a d'elle-même, mais aussi pour nos rapports au monde et notre mode de civilisation. En attendant, le vertige baroque⁴ nous guette.

Les sciences devront-elles répondre à une demande non systémique ? C'est très probable. La recherche scientifique n'aura plus seulement pour « clients » l'économie, la médecine, la politique, l'Armée. Elle sera sollicitée par une demande de sens, émanant de populations culturellement plus modestes que les sortants de grandes écoles, mais plus interrogatives sur le terrain métaphysique, voire, plus ouvertes intellectuellement. La science verra-t-elle dans cet appel une autorisation à s'ouvrir aux phénomènes « impossibles » ? La vulgarisation scientifique ne se limiterait pas à expliquer les grandes théories contemporaines sur fond d'histoire des sciences. Elle serait — elle est d'ores et déjà — invitée à répondre à la « demande métaphysique » — sur la matière, le temps, le vide, l'espace, le réel en général... et la conscience elle-même⁵ —, en partant de données de pointe, en particulier de la Physique théorique... histoire de civiliser le Web, de calmer les craintes face aux « conspirationnistes » — une voie préférable à celle de la censure en marche.

Que faire de révélations profanes que l'on ne peut ni accréditer ni récuser ? Que faire des hypothèses scientifiques à la fois déstabilisantes et contre-intuitives ?

Double défi, double problème, double programme⁶ :

Le défi du monde de la vie au système de la science. Il revient à la science d'enquêter sur des témoignages faisant état de phénomènes extraordinaires — OVNI, rencontres du troisième type, abductions, EMI, transcommunication instrumentale (TCI), etc. —, réputés « impossibles ». Il peut s'agir de témoignages à la fois *incroyables* et *irrécusables*. Comment va-t-on, sur un terrain méthodologique, gérer la *conjonction de l'incroyable et de l'irrécusable* ?

Le défi de la science à la philosophie. Il reviendrait à la Philosophie de s'approprier, de façon à les rendre accessibles au sens commun, les vérités contre-intuitives de la Physique contemporaine : relativité de l'espace-temps (le temps se dilate, tandis que l'espace se contracte), énigme des ondes gravitationnelles (étant des ondes de l'espace-temps, elles ne sont rien de matériel), de l'observation constitutive (la particule est partout à la fois tant qu'on ne l'a pas observée), de l'intrication spatiale et temporelle (deux particules sont corrélées par-delà les distances temporelles et spatiales), immatérialité de la matière (il n'y a que des vibrations), simultanéité de contraires (la lumière à la fois onde et corpuscule, etc.) ... Comment va-t-on, sur un terrain ontologique, gérer la *disjonction du possible et du pensable* ?

Double programme :

³ Max Planck : « Je considère la matière comme dérivant de la conscience. Nous ne pouvons aller au-delà de la conscience. Tout ce dont nous parlons, tout ce que nous voyons comme existant, suppose la conscience ». Erwin Schrödinger : « La Conscience ne peut pas être décrite en termes physiques. Car la Conscience est absolument fondamentale ». Eugene Wigner : « L'étude du monde objectif nous mène à la conclusion scientifique que le contenu de la conscience est l'ultime réalité ».

⁴ En référence à Blaise Pascal, Frédéric Ducarme explique que l'homme baroque « est un homme qui a perdu pied, qui ne sait plus qui il est, ni où il est, qui a perdu tout repère dans l'infini, et qui commence à questionner son rôle dans cet univers d'autant plus effrayant qu'il n'est même pas hostile, mais simplement indifférent ».

⁵ V. Philippe Guillemant, *La Physique de la conscience*, Guy Trédaniel, 2015 ; du même, *Le Pic de l'esprit*, Guy Trédaniel, 2017. Pour une introduction : <https://youtu.be/L0M8TZaMzgg>.

⁶ V. mon livre, *Qu'est-ce que le réel ?* Le Bord de l'Eau Éditions, 2019.

Pour la science, s'ouvrir aux témoignages incroyables et irrécusables, ainsi qu'aux preuves éventuelles qui les accompagnent. Lui incombe la tâche d'élaborer une méthodologie humaniste, ouverte aux conditions correctes d'une mise à l'épreuve de ces témoignages ; « correctes » signifiant appropriées à la nature non reproductible des données.

Il semble que l'expérience à la source des intellections n'ait presque *rien à voir* avec l'expérience requise pour en tester les interprétations présentées sous forme d'hypothèses, soit, avec les méthodes d'observation, de mesure, de vérification par les calculs. D'où l'utilité de *distinguer entre expérience-source et expérience-test*. Tandis que les expériences-test se prévalent de la pensée méthodique, les expériences-source dénotent une performance de pensée « éidétique » (mot formé sur l'aoriste du verbe grec *oraô*, je vois => *éidon*, j'ai vu), évoquant une révélation ou une illumination.

Se pose la question de la validation des interprétations formées sur la base d'expériences-source, dans les cas où les expériences-test ne semblent pas accessibles suivant la méthode positiviste ; autrement dit : lorsque ces interprétations renvoient à une réalité difficilement objectivable.

Pour la philosophie, le programme consisterait à élaborer des conditions sous lesquelles les hypothèses ou vérités contre-intuitives de la physique contemporaine pourraient être appropriées à l'entendement « commun », entendu au sens de l'entendement *humain en général*.

La déstabilisation par la Physique contemporaine des postulats de la pensée commune invite la Philosophie à redéployer nos codes d'accès au réel — autrement dit, nos « grammaires de l'intelligence »⁷ — en amont et en aval d'un socle ontologique conçu sur le modèle de la Métaphysique classique.

Une tâche serait d'approfondir les intuitions qui, en Philosophie, se réclament d'une « raison communicationnelle », où s'incarne notre « ontologie grammaticale » des temps, modes, voix, aspects, personnes. Que notre « image-temps » soit *construite* suivant ces catégories grammaticales, cela *implique-t-il* que le temps ne serait qu'une illusion subjective ? — En rigueur, non. Avec le paradigme communicationnel il y va peut-être d'une alternative *cognitive* au modèle d'une connaissance d'objectivation, engagée sous les prémisses d'une opposition sujet/objet, où se détermine un rapport instrumental qui projette l'image un monde réifié. Une piste insolite serait aussi offerte par le concept idéaliste (hégélien) de l'*amour* compris comme reconnaissance de soi dans l'autre et de l'autre en soi-même.

*

⁷ Je me permets de renvoyer à mon livre qui porte ce titre (Paris, Cerf, 2004).